La naissance du paysage

Les Origines

- De l'avènement de la chrétienté sous Constantin (313) jusqu'à la fin du Moyen Âge, la peinture était dominée par l'impératif religieux d'édifier la conscience des foules. Les premières représentations, notamment dans les catacombes, s'inspiraient des peintures romaines, mais pour traduire des sentiments liés à la foi.

Le Bon Pasteur du Mausolée de Galla Placidia à Ravenne (425-450) témoigne de cela de façon éclatante

Le Bon Pasteur

- Le thème est celui de Jésus « bon pasteur » qui garde les âmes, représentées par des brebis.
- Sur la mosaïque il en caresse une, tandis que son regard se porte au loin.
- Il est assis sur des rochers qui ressemblent à un trône, s’appuie sur sa croix tenue comme un sceptre.

La tunique, le bord du demi cercle (et aussi quelques éléments sur les rochers) sont en tasseaux de pierre dorée (on le voit mal sur la reproduction), pour rendre la scène plus lumineuse. Le volume est donné par les rochers au premier plan, les brebis de ¾, les rochers étagés à gauche et à droite. Cet effet de volume vient des techniques picturales romaines. Le Christ est parfaitement inséré dans le paysage qui forme un écrin autour de lui.

Le « paysage » byzantin

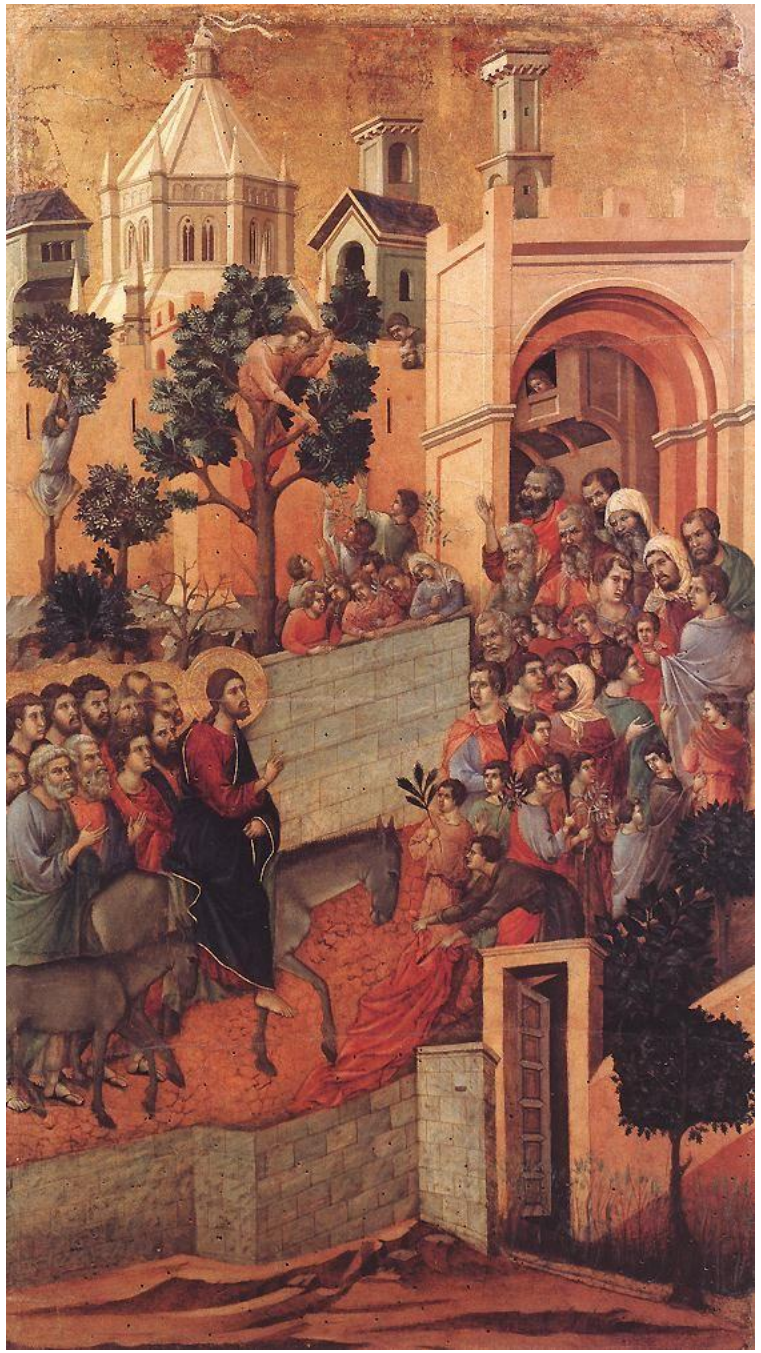
Sant'Apollinare in Classe: Le saint est témoin de la transfiguration. Il est représenté comme un berger gardant un troupeau, comme le Christ

- Rapidement le savoir faire romain va être perdu au temps des empereurs byzantins. Dès le VIème siècle, il devient plus schématique comme en témoigne la mosaïque ci-contre
- La prairie dans laquelle paissent des moutons est réduite à sa plus simple expression, il n'y a plus de profondeur.
- En haut les villes sont représentées de façon abstraite, avec des petits carrés.
- Le saint a une attitude schématique.
- Ce qui domine, c'est l'énorme monogramme du Christ (la croix dans le cercle bleu) autour duquel les mosaïques dorées symbolisent la lumière divine

Naissance du paysage

- Richard Turner propose de comparer deux images de l'entrée de Jésus à Jérusalem, l'une byzantine (~1150), l'autre de Duccio (~ 1300)

Mosaïque, chapelle Palatine, Palerme ~1150



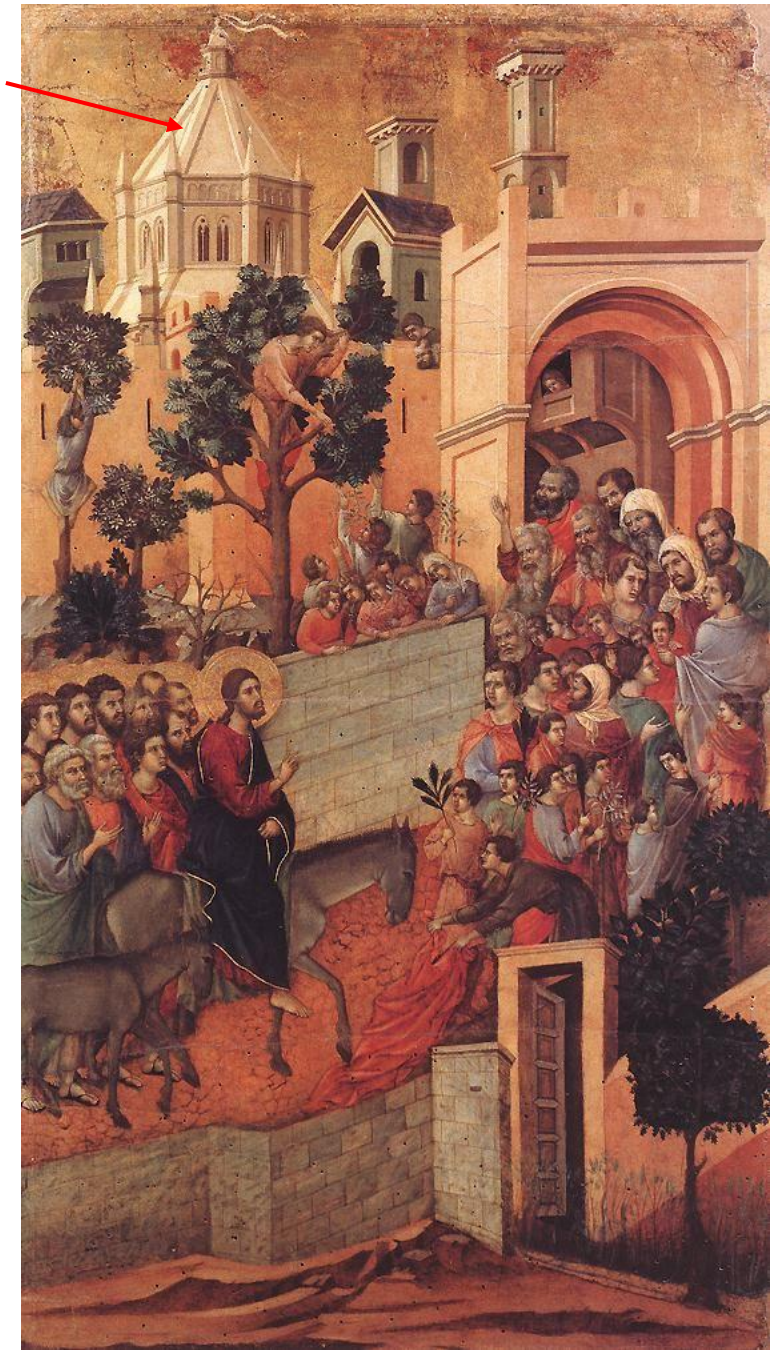
Duccio, ~1300
Peinture sur bois

Le paysage byzantin

- Le thème : Jésus, nouveau prophète, entre triomphalement à Jérusalem, accueilli comme un roi. Les enfants déploient des vêtements et jettent des palmes sous ses pieds
- Le paysage n'existe pour ainsi dire pas. Tout est présenté de façon schématique: le palmier, la ville, la forêt au loin, la montagne dont descend Jésus. La taille des personnages est fonction de leur valeur symbolique

Les apports de Duccio

Temple de Jérusalem représenté avec des fenêtres gothiques



- Ici la scène commence à acquérir du réalisme. Un semblant de volume est donné à la ville, qui domine la scène. Certains monuments sont identifiables par le spectateur (ils sont tirés de l'environnement local, ici un clocher gothique). Les arbres reflètent la lumière, les enfants cueillant des palmes ont des attitudes vives.
- Mais il n'y a pas de perspective construite, les tailles des personnages semblent encore arbitraires (voir l'enfant perché sur l'arbre).
- Le peintre n'a pas encore réussi à s'affranchir du système byzantin

Pourquoi ce changement?

- Pourquoi les paysages ont-ils commencé à devenir plus réalistes à partir du milieu du XIIIème siècle en Italie?
- C'est, semble-t-il, sous l'impulsion de Roger Bacon, un franciscain anglais qui voulait soutenir la foi des fidèles par des images réalistes, tenant compte de la 3ième dimension, et faisant appel à la géométrie d'Euclide et à la perspective (A.Prerig). Pour cela, les moines, qui détenaient ce savoir scientifique devaient, selon Bacon, le transmettre aux peintres. Sa doctrine finit par être appliquée dans la seconde partie du XIIIème siècle, grâce au pape Innocent III.
- Des scènes mettant en évidence la troisième dimension, commencèrent à apparaître à Assise notamment, le grand chantier de cette époque. Bien entendu le paysage bénéficia beaucoup de cette nouvelle conception.
- Duccio avec Giotto, en furent deux des plus grands propagandistes. La génération suivante (Simone Martini, Piero et Ambrogio Lorenzetti) sut la faire vivre et se développer. Dans le domaine du paysage, c'est Ambrogio Lorenzetti qui eut un apport primordial

Une des premières représentations du paysage

- En raison de la prééminence des thèmes sacrés dans les peintures d'église, le paysage n'était guère représenté en général, sauf dans les miniatures. Un des premiers grands paysages apparu au XIVème siècle est « Le bon gouvernement » d'Ambrogio Lorenzetti, occupant une vaste superficie de 14m de long et 3m de haut.

- Cette fresque a été peinte au Palais Communal (mairie) de Sienne. Elle est censée illustrer les effets d'un « bon gouvernement » : la concorde, l'activité, la prospérité, une certaine joie de vivre. La scène illustre toutes les activités auxquelles peuvent se livrer les citoyens d'une ville bien gérée.

Effets du bon gouvernement (A. Lorenzetti, 1338-39)

La fresque est divisée en deux: les effets du bon gouvernement à la ville (à gauche) et à la campagne (à droite), séparés par le mur de fortifications. Cela permet au peintre de décrire deux paysages, l'un urbain et l'autre rural.

- La ville représentée est évidemment Sienne, avec ses alentours. On y relève toutes les activités d'une ville prospère.

Lorenzetti

Détails de la partie campagnarde

Lorenzetti a représenté toutes les activités, indépendamment des saisons : labours, semailles, moisson, battage du blé.

Les moissons

Moissons

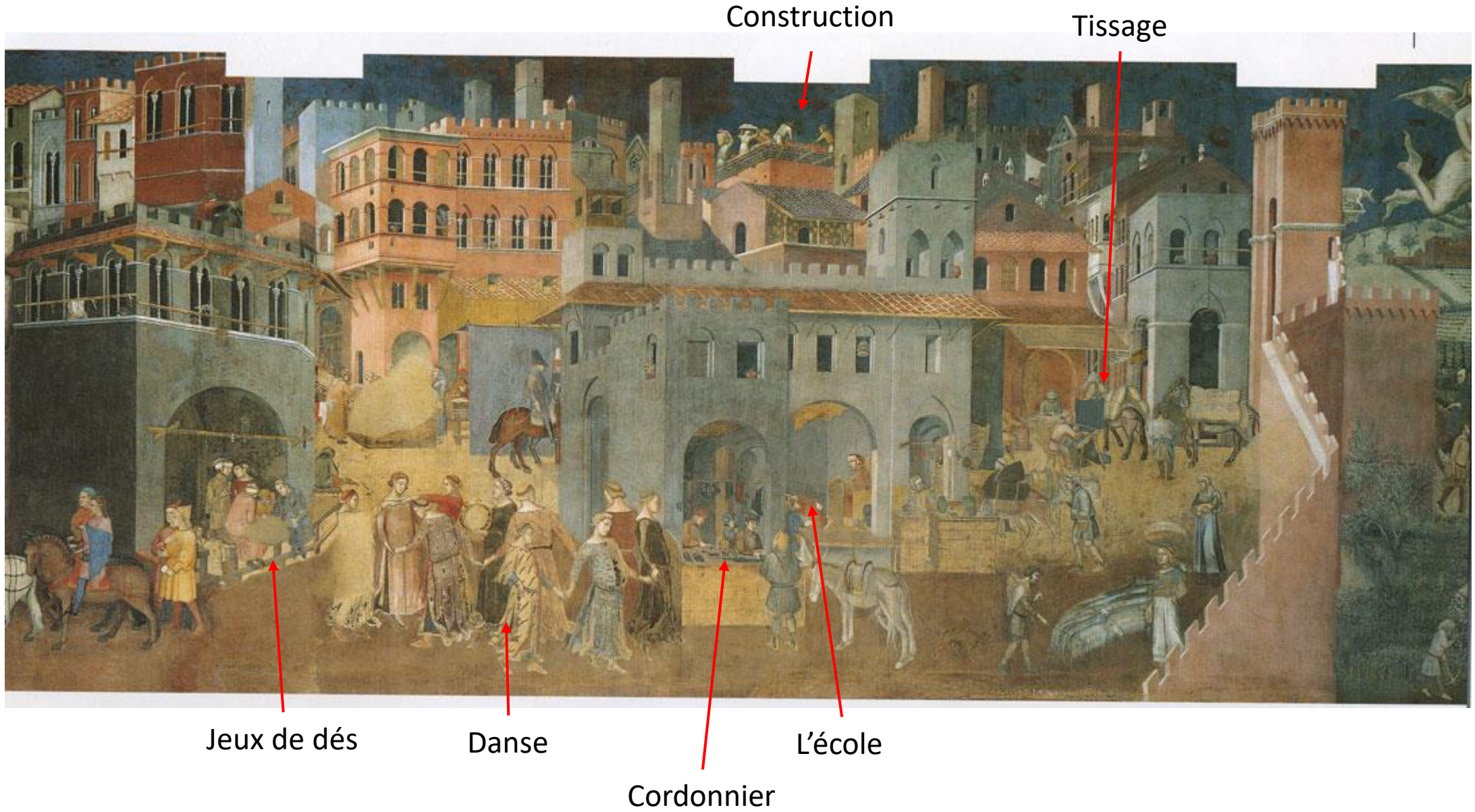
Battage du blé

Taille de la vigne

Les nobles partent à la chasse au faucon, les paysans apportent le bétail et le grain à la ville

Lorenzetti

Effet du bon gouvernement : Partie citadine



Italiens et Flamands

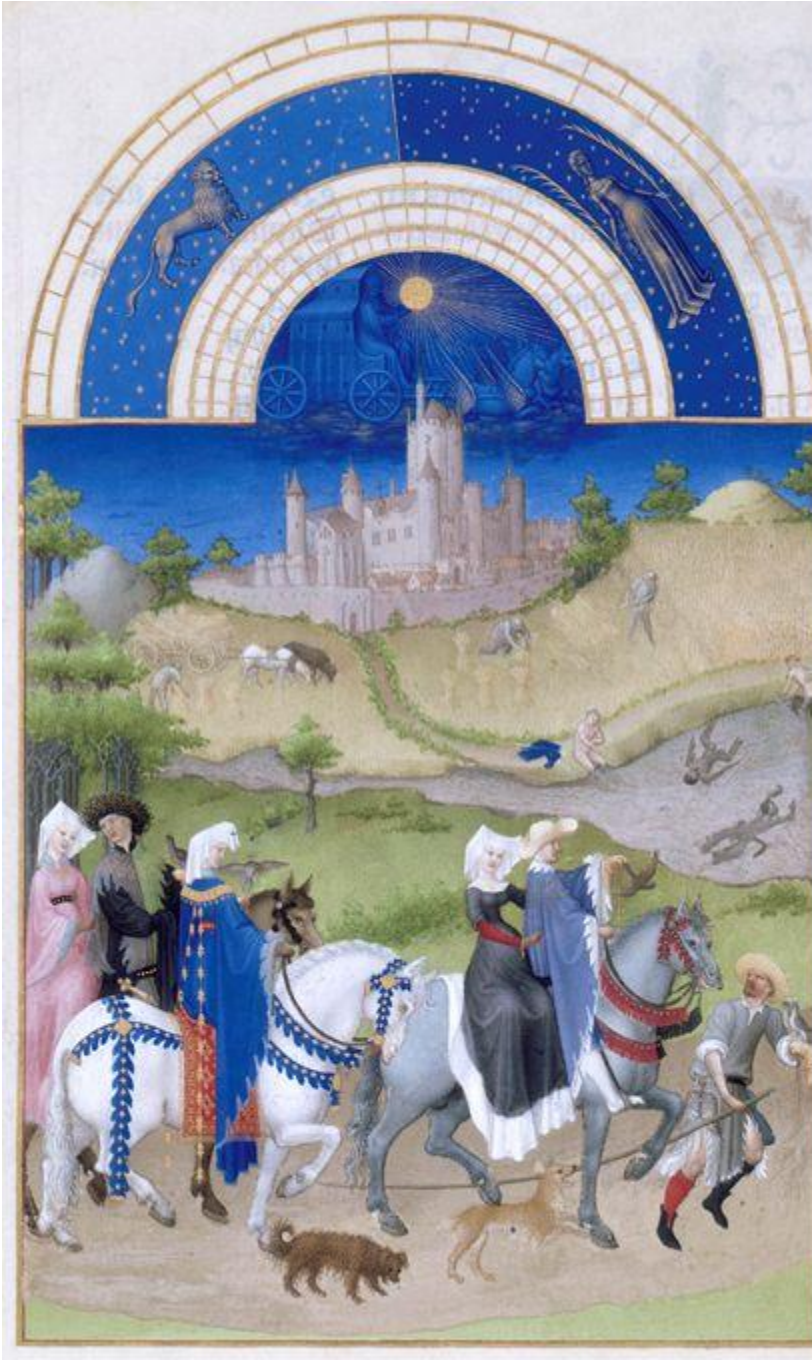
- A. Lorenzetti mourut en 1348, par suite de la Grande Peste qui décima l'Europe, et notamment l'Italie. La génération successive ne laissa pas de grands témoignages sur la reproduction du paysage, ou tout au moins sont-ils perdus. On retrouve des esquisses de paysage dans les fresques religieuses, mais ce sont des éléments schématiques, beaucoup moins élaborés que la fresque de Lorenzetti.
- C'est d'une autre tradition, celle de la miniature, qu'on appelle aussi enluminure, que vinrent les progrès décisifs. Une miniature illustre un manuscrit, par exemple un livre de prières. Elle répond à une commande d'un personnage privé riche et puissant, et n'est destinée qu'à lui. Elle n'a pas à édifier les foules. Les thèmes sont moins contraints par les motifs religieux.

- Ces manuscrits ainsi richement illustrés, sont de véritables bijoux qui même à l'époque, valaient extrêmement cher. Le plus célèbre car le plus élaboré, fut celui des « Très Riches Heures » du Duc de Berry, un chef d'œuvre absolu sur le plan des illustrations de paysage.

Des maitres du paysage au Moyen Âge

- Les « Très Riches Heures » sont l ’œuvre des frères de Limbourg
- L’artiste illustre les travaux des champs, décrits de façon minutieuse, correspondant aux mois de l’année. En Septembre la moisson et la tonte des moutons, en Août la chasse au faucon.
- Mais les édifices représentés se réfèrent aux possessions du commanditaire : Un château à Poitiers, sur la miniature de gauche, un autre à Etampes sur celle de droite.

Septembre



Aout

Très Riches Heures du Duc de Berry (1411-1416)

Le paysage à la Renaissance : La tradition flamande

- Grâce aux Frères de Limbourg, se développe en Flandres au début du XVème siècle, une tradition de peinture de paysages insérés dans des tableaux à vocation religieuse, la plupart du temps en arrière plan. Les trois fondateurs de l'art flamand, Roger Campin, Jan Van Eyck, Rogier Van der Weyden, illustrent, chacun à son tour, la capacité de description de cette tradition.

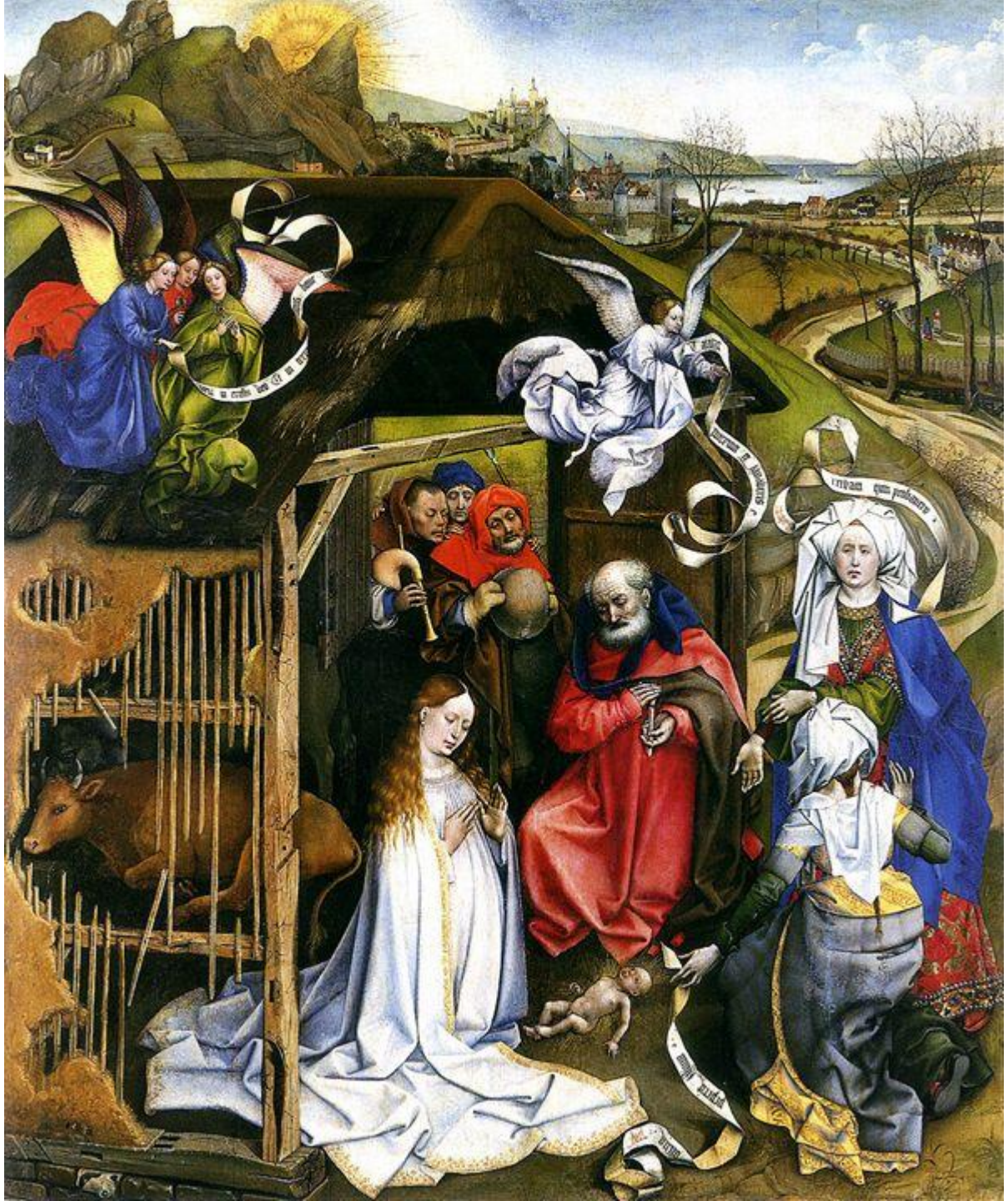
- Les paysages interviennent de façon parfois accessoire, dans l'angle d'une fenêtre. Mais la minutie et le réalisme de la représentation, directement inspirée de la tradition de la miniature, en fait leur valeur
- C'est Jan Van Eyck qui est la véritable incarnation de cette tradition flamande, atteignant un niveau de qualité inégalé. Comme le dit Panofsky, il réussit à tout représenter, « de l'infiniment petit à l'infiniment grand ». Mais c'est Campin qui inaugura cette nouvelle tradition.

Robert Campin: volet droit du triptyque de Mérode (~1325) : Joseph dans son atelier

- En arrière plan de l'atelier de Joseph, dont les outils sont décrits avec une grande minutie, on aperçoit par la fenêtre une place, sans doute la Grand' Place à Bruxelles.
- Ce paysage familier permet au spectateur de comprendre et de ressentir émotionnellement le message spirituel du retable (ici l'Annonciation). Joseph lui-même par ses vêtements et ses outils, paraît contemporain du spectateur.
- Le paysage est ainsi subordonné à la signification du tableau : ce message spirituel concerne donc chacun directement, dans sa vie quotidienne. La plus grande véracité du paysage (par rapport à celui de Duccio et à fortiori de la tradition byzantine) rend ce message beaucoup plus fort

Campin: Retable de la Nativité (1420-1425)

- Ici un très beau paysage en arrière plan est structuré par les méandres d'un chemin débouchant sur une ville, au bord d'un fleuve. Les tailles diminuant, les successions de collines permettent de simuler l'éloignement progressif.
- Il y a aussi les effets de couleur: Brun au premier plan (toit de l'étable), vert au second plan (prairies), gris bleu en arrière plan (collines, lac). Le ciel aussi passe du bleu au blanc pour décrire l'éloignement (c'est la perspective atmosphérique).



Van Eyck

- Miniaturiste à l'origine, Van Eyck fut le plus grand peintre de paysage du début du XVème siècle.
- La Vierge au Chancelier Rolin (1435) offre une vue en surplomb sur un paysage, inspiré de la vallée de la Meuse, d'où était originaire Van Eyck sans doute.
- Mais entre la salle où se situe la scène et le paysage au loin, le peintre a également représenté un jardin devant des remparts où se tiennent deux hommes vus de dos

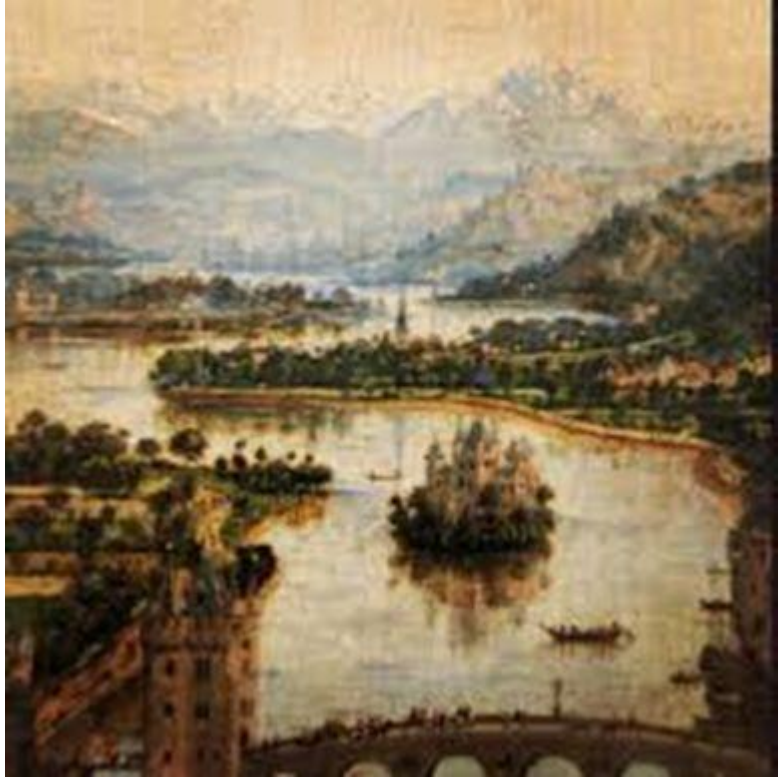
Une multitude de détails

Sur le pont au loin passe une foule de personnages

Dans le jardin, deux pies et plusieurs variétés de plantes

Van Eyck semble avoir peint avec un microscope!

Il atteint une finesse et un réalisme inégalés dans les proportions.



La perspective aérienne (estompage vers le blanc à l'horizon) est particulièrement efficace

Roger Van der Weyden

- Il y a un paysage fictif en arrière plan de la crucifixion.
- Au fond une cité symbole de Jérusalem, barre l'horizon. Un chemin sinueux crée la profondeur, avec des collines juxtaposées sur chacun des côtés
- La perspective atmosphérique est présente, par estompage des couleurs sur la ligne d'horizon (tout devient blanc)
- Mais il y a beaucoup moins de détails que chez Van Eyck, et le paysage paraît un peu monotone.
- Ce type de paysage malgré tout sera repris par la peinture italienne

Tryptique de la Crucifixion, 1440-1445

Konrad Witz

- C’est un peintre de l’Allemagne du Sud, souvent cité pour la toile ci-contre.
- On y voit pour la première fois, un lieu authentique : les rives du Lac Léman, où résidait le peintre.
- C’est donc un paysage réel, rendu avec beaucoup de finesse. Les reflets et les jeux d’ombre et de lumière sur l’eau, les prairies ensoleillées et les collines ombragées, au loin le massif des alpes recouvert de neige. On sent l’influence flamande.
- Par contre les personnages ne sont pas son point fort.

La pêche miraculeuse, 1444.

Conclusion

- Pendant près de 1000 ans la conception des images comme représentation de symboles religieux, a dominé l'art occidental, et le savoir faire acquis dans l'Antiquité sur la représentation de la nature, s'est peu à peu perdu.
- L'émergence des ordres mendiants (dominicains, franciscains) a changé les choses. Ceux-ci vivaient de prêches dans les villes, et devaient consolider la foi des fidèles (souvent analphabètes). Pour cela, les images devaient représenter les actions sacrées dans l'univers familier de ces fidèles. D'où la réémergence du paysage en Italie au début du XIIIème siècle, pour ancrer les symboles dans la réalité quotidienne. Cette évolution a culminé avec Ambrogio Lorenzetti.
- Mais c'est avec la miniature, que les progrès ans la représentation du paysage furent décisifs. Des miniaturistes de génie (des frères de Limbourg à Jan Van Eyck) ont peu à peu retrouvé à la fois la profondeur et la description de la nature, avec un sens du détail prodigieux.
- Il ne restait plus qu'à peindre de vrais paysages, des topographies. C'est Witz qui a montré le chemin.

Références

- Niels Büttler « L’art des paysages », Citadelles
- Erwin Panofsky « Les primitifs flamands », Hazan
- Richard Turner « The vision of landscape in Renaissance Italy », Princeton Paperbacks